

Paysage à Rome entre 1600 et 1650



Alexandre Hollan, 9-D 0167.

Alexandre Hollan

Peintre des arbres et des "Vies silencieuses" – des natures "mortes" aux couleurs éteintes et aux contours brouillés tout de vibrations et de palpitations –, Alexandre Hollan nous revient avec des *Grands Chênes dansant* aux feuillages mouvants et incandescents... Tracés en contre-jour, à l'encre, au fusain ou à l'acrylique, d'un noir profond ou déclinant de subtiles floraisons de pourpre, de garance et d'émeraude, ces frondaisons libérées de leurs attaches, sans terre et sans racine, telles des ombres ou des fantômes de couleurs "poussés par la lumière", semblent s'échapper de la toile ou du papier, et souffler, devant nous, un vent de liberté...

Du 6 mars au 3 mai
Galerie Vieille du Temple
23 rue Vieille du Temple, Paris 4^e
www.galerievieilledutemple.com



Claude Gellée, dit le Lorrain, *Études d'arbres* (détail), plume, encre brune, lavis brun et pierre noire.

LIEU DE PRÉDILECTION DES PEINTRES DE PAYSAGE, DÈS LA FIN DU XVI^e siècle, Rome sera, au cours du siècle suivant, le terreau lumineux des nouvelles approches de ce genre en pleine gestation. C'est ainsi qu'apparaîtra dans la Ville éternelle le "paysage idéal". Marines et vues idéalisées de la nature connaissent alors un véritable engouement auprès des grandes familles romaines qui, dans le décor de leurs palais, les mêlent aux scènes mythologiques ou allégoriques. Études exécutées sur le vif, simples relevés, esquisses ou dessins plus élaborés destinés à être gravés, les feuilles que nous dévoile l'École des Beaux-Arts de Paris témoignent d'une prédilection pour la plume et le lavis brun – une technique des plus raffinées permettant des subtilités d'une grande variété dans le rendu de l'intensité de la lumière. Signées Bartholomeus Breenbergh, Willem van Nieulandt, Herman van Swanevelt, Claude Gellée ou Nicolas Poussin, ces études d'arbres, ces ruines et ces *vedute* nous laissent entrevoir la naissance du "paysage moderne" libéré de toute dépendance historique ou nécessité narrative...

JUSQU'AU 2 MAI – **BEAUX-ARTS DE PARIS**, CABINET DES DESSINS JEAN BONNA
14 RUE BONAPARTE, PARIS 6^e – WWW.BEAUXARTSPARIS.FR

Gustave Doré



Gustave Doré, *L'Énigme* (détail), 1871.

BIEN PLUS QUE L'ILLUSTRATEUR PRODIGIEUX DE *LA DIVINE COMÉDIE* de Dante et du *Paradis perdu* de John Milton, des *Contes* de Charles Perrault ou des *Fables* de la Fontaine, que l'on croit connaître à force d'avoir vu et admiré la minutie et la force expressive de son trait, Gustave Doré (1832-1883) fut aussi un peintre et un sculpteur, sinon aussi prolifique, du moins aussi génial que le fut le graveur. Son œuvre, immense, multi-forme, aussi fantastique qu'énigmatique, méritait bien cette rétrospective (la première depuis trente ans). On y découvrira le génie visionnaire de ce poète des "gouffres profonds" qui, devant les cadavres et les fumées apocalyptiques d'un champ de bataille, osera peindre (dans une toile quasi monochrome) un ange éploré suppliant à genoux le Sphinx de lui révéler la raison qui pousse les hommes à la destruction (*L'Énigme*, 1871, musée d'Orsay). Ou qui, par ses cadrages vertigineux et sa science du clair-obscur, influencera considérablement le cinéma de l'effroi.

JUSQU'AU 11 MAI – **MUSÉE D'ORSAY**
1 RUE DE LA LÉGION D'HONNEUR, PARIS 7^e – WWW.MUSEE-ORSAY.FR

© Courtesy Galerie Applicat-Prazan, Paris / Photos Art Digital Studio / © Adhup, Paris 2014



Hans Hartung, P1947-8, 1947, pastel sur papier.

Le Salon du Dessin

Beaucoup de surprises et une belle diversité marque cette nouvelle édition d'un salon de grande qualité: un ensemble remarquable de dessins des années cinquante à la galerie Applicat-Prazan (Paris); une magnifique *Tête de moine portant capuchon* de Fra Bartolomeo chez Baroni (Londres); une troublante et très anachronique nature morte signée de l'artiste contemporain Josep Santillari à la Galerie Berès (Paris); un singulier *Portrait automatique* de Roberto Matta et une très belle *Composition abstraite* de Bram van Velde chez Antoine Laurentin (Paris), mais aussi de délicieux Fragonard (chez Didier Aaron) et une rare *Vierge à l'Enfant dans un paysage italien* de Friedrich Overbeck (vers 1820) montrée chez Arnoldi-Livie (Munich).

Du 26 au 31 mars
Salon du Dessin
Palais Brongniat, Place de la Bourse, Paris 2^e
www.salondudessin.com

ET AUSSI: Drawing now
Du 26 au 30 mars au Grand Palais, Paris 8^e
www.drawingnowparis.com